Michael Camille, *The Gargoyles of Notre-Dame: Medievalism and the Monsters of Modernity*, Chicago, University of Chicago Press, 2009

Pierre-Yves Le Pogam

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/2821>

DOI : 10.4000/perspective.2821

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Référence électronique

Pierre-Yves Le Pogam, « Michael Camille, *The Gargoyles of Notre-Dame: Medievalism and the Monsters of Modernity*, Chicago, University of Chicago Press, 2009 », *Perspective* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 05 août 2013, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/2821> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.2821>

Michael Camille, *The Gargoyles of Notre-Dame: Medievalism and the Monsters of Modernity*, Chicago, University of Chicago Press, 2009

Pierre-Yves Le Pogam

RÉFÉRENCE

Michael Camille, *The Gargoyles of Notre-Dame: Medievalism and the Monsters of Modernity*, Chicago, University of Chicago Press, 2009.

1 Il s'agit du dernier livre de Michael Camille, paru à titre posthume (et malgré cette difficulté, l'ouvrage est d'une très grande qualité éditoriale, seules quelques notes bibliographiques étant restées inachevées). Il faut rendre hommage à la fois aux amis et collègues de Camille d'avoir permis la publication d'un livre important et surtout à l'auteur lui-même qui, après sa disparition, nous livre encore un nouvel exemple de ses réflexions si stimulantes pour les médiévistes. Ici, Camille aborde la question des « gargouilles » et plus globalement des statues qui ornent les parties hautes de la façade de Notre-Dame de Paris, dont la

fameuse « stryge ». Comme chacun sait, il s'agit de sculptures entièrement dues à la restauration du XIX^e siècle ; pourtant, il s'agit d'œuvres fondamentales pour les historiens de l'art médiéval, d'une part parce qu'elles concentrent toutes les qualités et les travers induits par le regard porté par le XIX^e siècle sur le Moyen Âge, et d'autre part parce qu'elles représentent paradoxalement, pour une immense majorité du grand public, la quintessence même de l'art médiéval ! Dans cette étude très fouillée, Camille traite donc à la fois les processus de création de ces œuvres néomédiévales, les ressorts idéologiques de leur configuration et de leur iconographie, et enfin leur immense fortune critique (ou « acritique » !) dans la littérature, la photographie, le cinéma, en bref dans les arts et la pensée de la fin du XIX^e et du XX^e siècle. On pourra peut-être trouver telle ou telle thèse un peu excessive ou caricaturale ; néanmoins, Camille a eu le mérite d'aborder de front cet objet d'étude difficile (y compris à cause de l'état de dégradation de l'ensemble depuis un siècle et donc de sa quasi recréation subséquente) et d'en rendre compte de manière à la fois subtile et globalement convaincante.